

LE ROI PTOLÉMAÏQUE ET LES DIVINITÉS ÉGYPTIENNES SELON LA TITULATURE ROYALE

INTRODUCTION

Le protocole pharaonique des Lagides, tout comme celui des pharaons d'époques plus anciennes, laisse entrevoir la façon dont les souverains voulaient et devaient être vus et considérés dans le territoire égyptien. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, la titulature représente un élément de première grandeur de l'idéologie royale.

Se sont les prêtres-lecteurs égyptiens (*hryw-hb*) qui ont soigneusement attribué aux souverains lagides leurs formules protocolaires (Nom de Horus, Nom des Deux Maîtresses, Nom d'Or et *Praenomen*), conformément au répertoire des attributs, des vertus, des divinités et des mécanismes qu'ils connaissaient et qui assuraient de la meilleure façon la légitimité et la transmission de pouvoir des / aux nouveaux seigneurs de l'Égypte.¹ Les prêtres-lecteurs ont ainsi récupéré les anciens traits de la fonction monarchique égyptienne, mettant son "capital" technique au service du pouvoir politique lagide.

En compilant les divers Noms du protocole des Lagides, réunissant des termes, des expressions, des notions et des divinités, les prêtres assurent l'unité et la cohérence de la propre idéologie royale et la transforment en une valeur à perpétuer comme lien vital de cette continuité temporelle entre passé et présent.

Les Noms des protocoles sont, de ce point de vue, conçus au cœur des prêtres, *em ibu sen* (*m ibw-sn*), autrement dit, ils sont le fruit de leur intelligence et de leur connaissance du passé égyptien.² L'ensemble du patrimoine culturel

1 Comme le réfère M.-A. Bonhême, nous devons rejeter toute idée d'improvisation ou de précipitation quant au choix des quatre Noms de Coronation du pharaon. Quelques exemples de l'histoire égyptienne le confirment et nous n'avons aucun motif pour douter qu'il en fut de même durant la période ptolémaïque (Cf. BONHÊME 1987, 175).

2 Cf. BONHÊME 1987, 12.

et historique de l'Égypte antérieure était, ainsi, à la disposition de cette tâche conjointe des *kheriu-heb* et les nouveaux protocoles représentant des liens actifs d'union avec l'histoire, le territoire et la société.

Lorsque les dominateurs politiques du présent étaient étrangers, comme c'était le cas des Lagides, leur action prenait un contour d'autant plus important: parce que seuls les prêtres accédaient, connaissaient et lisaient les archives onomastiques du passé, parce que le choix d'une expression ou d'un vocable pouvait sous-entendre un concept de pouvoir plus subtil, parce que de leurs énoncés onomastiques pouvait dériver un degré d'acceptation et de légitimation plus ou moins important de ces mêmes dominateurs.

Indépendamment du fait qu'elles se rattachent aux accomplissements individuels de tel roi de la dynastie, les Noms du protocole des Lagides agissent sur un plan supra-individuel et renvoient à des comportements idéalisés, ça va dire, comportements du passé ou avec des liens avec l'ancienne culture et mythologie égyptiennes. Il nous semble, donc, que c'est au niveau des archétypes de la royauté que de telles unités s'appliquent le mieux et que proclament mieux sa charge idéologique.

En outre, plusieurs Noms prétendent objectivement promouvoir le pharaon à une authentique figure divine, dotée de toutes les prérogatives – dans ce cas, des noms – qui le dénotent. Être roi de l'Égypte c'est être doté de ces prérogatives établies pour le roi de l'Égypte. Les trouver patentes dans les Noms est une forme de les posséder.

Le caractère le plus significatif de l'onomastique pharaonique des Lagides réside précisément dans cette tentative de faire du roi un *setut er netjer nefer*, autrement dit, quelqu'un "qui s'apparente à un dieu parfait". Tous les concepts, termes et notions sont conjugués pour atteindre cette aspiration.

L'analyse que nous avons effectué des divers Noms du protocole pharaonique des pharaons de la dynastie lagide nous permet de souligner l'importance particulière conférée à la relation avec les dieux autochtones comme item définisseur du pouvoir et de la mystique royale.

Une bonne part de la légitimation du pouvoir royal lagide repose sur une relation (spéciale) avec les dieux autochtones. La mention spécifique dans l'onomastique est une confirmation supplémentaire du choix et de l'approbation divine et fonctionne, donc, comme une légitimation du pouvoir des Lagides.

De notre point de vue, la sélection des divinités du panthéon égyptien que les prêtres ont associé aux rois lagides est particulièrement importante. Ils sont tous, pour ainsi dire, au "service de l'idéologie royale". En outre, cette prob-

lématique des "relations avec le divin" est présente dans tous les Noms du protocole, qu'il s'agisse du *Nom d'Horus* (NH), du *Nom des Deux Maîtresses* (NDS), du *Nom d'Horus d'Or* (NHO), du *Prenom* (P) ou encore du *Nomen* (N), dans une inter et intra-textualité très significative.

Voyons, de façon schématique, les divers souverains de la dynastie lagide dont les Noms avaient des allusions directes aux divinités du panthéon égyptien (Fig.1.)

Ce tableau général nous permet trois grandes conclusions:

1. il y a une notable préférence pour les NHO, P et N des souverains pour faire des allusions aux noms divins;
2. seulement à partir de Cléopâtre I^{ère} on voit des allusions à l'onomastique divine dans les NH des souverains lagides;
3. il y a seulement deux souverains (Ptolémée IX et Ptolémée XII) qui ont des références divines directes dans tous ces noms protocolaires.³


Voyons maintenant autres conclusions qu'on peut retirer, en regardant chaqu'un des Noms du protocole royale de *per se*:

1. NOM D'HORUS

Les noyaux significatifs du NH de Cléopâtre I^{ère} sont des compositions paraphrastiques d'une idée centrale: l'indispensable et irréfutable approbation divine. Les divers noyaux cherchent à affirmer et emphatiser hyperboliquement que cette "étrangère", mariée avec Ptolémée V, introductrice du sang exogène dans la famille royale ptolémaïque à la fin du III^e siècle av. J.-C., était approuvée / mandatée par les dieux du panthéon égyptien pour exercer les fonctions de consort royal et de régente du royaume: *mr(t)-ntrw-B3kt*, "L'aimée des dieux de l'Égypte" + *hkr(t)-n-Hnmw*, "ornement de Khnoum" + *t3tt-s3t-Djhwti*, "régente de Djehuti (=Thoth)" + *kni-si-Nt-nb(t)-S3w*, "à qui Neïth, la Maîtresse de Saïs, fait valeureuse" + *t3ni-si-HtHr-m-mrwt.s*, "que Hathor aime pour sa popularité".

3 Cependant, Ptolémée III Évergète I^{er} valorise également dans tous ses Noms les relations avec les dieux de l'Égypte, bien que dans les NH et les NDM il le fasse de façon indirecte et générique: NH – *hkn-ntrw-rmt-hr.f*: "Celui qui plaît aux dieux et aux hommes"; NDM – *knw ndty-ntrw inb-mnh-n-T3 mri* – "Vaillant, protégé par les dieux, mur bienfaiteur de la Terre Aimée".

Tout le NH de Cléopâtre I^{ère} est, de ce fait, une longue composition glorificatrice des dieux égyptiens (dans ce cas, Khnoum, Thot, Neïth et Hathor), tels "sponsors cosmiques" de sa relation au trône et à la souveraineté de l'Égypte. Les "faiseurs de Noms" ont été particulièrement fidèles aux notions les plus relevantes de faveur divine associées au NH et les ont utilisées en prône d'une femme étrangère.

Le NH de Ptolémée VI Philométor introduit un énoncé important dans la titulature des Lagides:  *Hpw-^cnh* – "Apis vivant".⁴ Cette phrase apparaît également, en effet, dans des NH subséquents: Ptolémée VIII (NH₁), Ptolémée IX (NH₁ et NH₂),⁵ Ptolémée X⁶ et Ptolémée XII.⁷

Tous ces pharaons sont présentés en relation directe avec le taureau divin de Memphis. Dans le cas de Ptolémée VI, il est également appelé *snsn Hpw-^cnh hr-mshn(t)-sn*, autrement dit, "jumeau d'Apis vivant sur ses briques de naissance". Dans les autres cas, il n'y a aucune référence directe à la "naissance conjointe" humaine et animale, bien que Ptolémée IX soit *dsr-mswt-hn^c-Hpw-^cnh* – "distingué à sa naissance conjointe avec Apis vivant", et Ptolémée X *hnm.n-sw-Hpw-^cnh-hr-mshn(t)* – "celui qui est associé à Apis vivant sur ses briques de naissance". Indiscutablement, cette mention à Hep / Apis dans le NH, même si elle n'est pas tout à fait claire, suggère une profonde association du roi au taureau Apis, adoré dans son royaume.

Nous pensons que le synchronisme potentiel qui se reflète dans les NH des pharaons ci-dessus indiqués, à partir de l'unité de signification *Hpw-^cnh*, prétend souligner la liaison théologique entre le "dieu Horus" qui est le pharaon et

4 D. Kurth utilise comme critère pour toutes les translittérations des protocoles lagides qui englobent une référence à Apis (Hep) la forme *Hp* (au lieu de *Hpw*, comme le fait Beckerath) – Cf. KURTH 1982, cols. 1194-1196.

5 Outre les deux références patentes dans les deux NH que nous présentons dans le schéma-résumé ci-dessus, on peut ajouter un autre NH mis en évidence par D. Kurth: *w[hm]-ms[h^c] [...] -mi-Hp-^cnh ntr-nfr ntry-hprw*, "celui qui renouvelle les naissances [...] comme Apis vivant, dieu parfait, divinité des transformations" (Cf. KURTH 1982, col. 1194).

6 Dans le cas de Ptolémée X, outre le NH présenté, nous considérons également la variante fournie en translittération dans le KURTH 1982, col. 1195: *ntry-m-hu hnm-Hp-^cnh-hr-mshmt.f*, "divin dans son corps, celui qui est associé à Apis vivant sur ses briques de naissance". Ce NH de KURTH 1982 coïncide avec la première partie du NH de BECKERATH 1999, 242.

7 Dans les cas de Ptolémée IX (NH₂) et Ptolémée XII, la dite expression *Hpw-^cnh* intègre une formule bien plus longue ou une juxtaposition de formules auxquelles seul le NH de ces deux pharaons a recours : *k3-nht ity-psd-m-T3 mri-mi-Hpw-^cnh rdj-n.f hbw-sd-^cS3w-wrw-mi-Pth-T3ttn-it-ntrw* ("Taureau victorieux, souverain qui illumine la Terre Aimée comme Apis vivant, puisse-t-il mériter de nombreux fêtes-sed comme Ptah-Tatenen, le père des dieux". Authentique programme d'action de la royauté, ce NH est, dans le cas de Ptolémée XII, précédé d'autres noyaux qui emphatisent l'approbation de son règne.

Noms \	NH	NDM	NHO	P	N
Souverains					
Ptolémée I ^{er}				X	
Ptolémée II				X	
Arsinoé II				X	
Ptolémée III			X	X	X
Bérénice II					X
Ptolémée IV			X	X	X
Ptolémée V			X	X	X
Cléopâtre I	X				
Ptolémée VI	X		X	X	X
Ptolémée VIII	X		X	X	X
Ptolémée IX	X	X	X	X	X
Ptolémée X	X			X	X
Ptolémée XII	X	X	X	X	X
Ptolémée XV	X			X	X

Fig. 1. Tableau général des souverains de la dynastie lagide dont les Noms avaient des allusions directes aux divinités du panthéon égyptien.

"le dieu Apis", nom d'incarnation, importante divinité de Memphis et du panthéon égyptien traditionnel.

Le NH est, sans doute, le Nom royal le plus adéquat pour exprimer cette connexion entre divinités. Simultanément, par association, on relève la précieuse collaboration politique entre les rois et les prêtres memphites d'Apis. En outre, on peut même accepter qu'un tel clergé ait activement participé à l'élaboration des titulatures des Lagides, surtout à partir de la fin du II^{ème} siècle av. J.-C.

Le Nom d'Horus étant le Nom de la titulature qui est précédé par la désignation *Hor* (Horus), autrement dit, le Nom qui considère le pharaon comme l'incarnation de l'ancien dieu de la mythologie égyptienne, Horus, on comprend que Ptolémée VIII soit surnommé *s3-Wsiri msi-m-3st* – "fils de Osiris, né de Isis". De même, Ptolémée IX est surnommé *s3-3st* – "fils de Isis", véritables incarnations du dieu Horus, renforçant ainsi son lien légitime au trône de l'Égypte. Dans le cas de Ptolémée XII, cette association-identification roi-Horus a été clarifiée sans la moindre hésitation: *m-nsw- ... thn-msw(t)-hr-nst-it.f-mi-Hr* – "(Celui qui) a surgi comme roi ... brillant dans la royauté de son père comme Horus", et également surnommé "le jeune parfait ... que l'adorable Khnoum vénère", *hwnw-nfr ... dw3.n.f-Hnmw-šps*.

L'un des NH de Ptolémée VIII démontre également une autre relation significative avec la divinité: *nt-nsw-ntrw stp-n-Itm dsf* – "image sacrée du roi des dieux, l'élu du propre Atoum". On invoque ainsi l'une des plus hautes figures de la hiérarchie divine de Héliopolis, le demiurge Atoum.

Un autre de ses NH est également très clair quant à l'adhésion à la conception héliopolitaine: *hwnw hr-tp-pdt 9 ...šsp-n.f-nsyt-R^c-m-^c-if.f* – "Le jeune, suzerain des Neufs Arcs (= ennemis) ... qui a reçu la royauté de Rê par la main de son père".

Dans le NH de Ptolémée XV, il existe une référence directe aux dieux Soleil Rê et lune lah: *k3-nht i3hw-stwt-R^c-T^ch* – "Taureau victorieux, brillant comme les rayons de Rê et de lah"

2. NOM DES DEUX MAÎTRESSES

Dans le NDM on remarque également cette tendance à la convocation d'importantes divinités égyptiennes dans les noms royaux des Ptolémées, dans ce cas de Ptolémée IX et de Ptolémée XII.

En ce qui concerne Ptolémée IX Sôter II nous trouvons deux formes: *wr-pḥty ḥnti-š-nḥḥ smn-hpw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3* - "Grand en / de force, celui qui satisfait à jamais, qui établit les lois comme le grand Djehuti (= Thot)"⁸ et *wr-pḥty šḥm-W3d-wr itī-iw^c-t3wy-m-m3^c-ḥrw mnḥ-ib-ḥr-nṯrw-rmṯw* - "Grand en / de force, celui qui exerce un pouvoir sur la mer, souverain héritier des Deux Terres, justifié, de cœur bienfaisant envers les dieux et les hommes".⁹

Dans le cas de Ptolémée XII Néos Dionysos Aulète surgissent aussi deux formes: *wr-pḥty ḥntš-nḥḥ smn-hpw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3* - "Grand en / de force, celui qui est agréable à jamais, celui qui a établis les lois comme le grand Djehuti (= Thot)", et *wr-pḥty ḥntš-nḥḥ nfr-ib wts-nfrw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3* - "Grand en / de force, celui qui est agréable à jamais, au cœur parfait, qui transmet la perfection comme le grand Djehuti (= Thot)".

Que ce soit dans le cas de Ptolémée IX ou dans celui de Ptolémée XII, leurs NDM sont composés par la juxtaposition de trois unités minimales de signification:

wr-pḥty + ḥntš-nḥḥ + smn-hpw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3

L'un des NDM attesté de Ptolémée XII est une variation de ce schéma, substituant l'expression *smn-hpw* par *wts-nfrw* - "celui qui transmet la perfection", et intercalant *nfr-ib* - "au cœur parfait" (*wr-pḥty ḥntš-nḥḥ nfr-ib wts-nfrw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3*).

Les Noms des Deux Maîtresses de Ptolémée III, de Ptolémée IV et de

8 Cf. GAUTHIER 1907, 359, XLV B. Cette forme, *wr-pḥty ḥnti-š-nḥḥ smn-hpw-mi-Dḥwty-ʕ3-ʕ3* - "Grand en / de force, celui qui satisfait à jamais, qui établit les lois comme le grand Djehuti (=Thot)", surgit directement associée à l'une des formes du NH que nous avons vu antérieurement: *k3-nḥt ity-psd-m-T3 mri-mi-Hpw^c-nḥ rdi-n.f-ḥbw-sd-ʕ3w-wrw-mi-Pth-T3tnn-it-nṯrw* - "Taureau victorieux / souverain qui illumine la Terre Aimée comme l'Apis vivant / puisse-t-il mériter de nombreux fêtes-sed comme Ptah-Tatenen, le père des dieux", qui glorifie, de façon similaire, la continuité de sa souveraineté sur l'Égypte.

9 L'expression *šḥm-W3d-Wr* - "celui qui exerce un pouvoir sur la mer", comprise ici comme une référence directe à la mer Méditerranée ("le Grand Vert" = *W3d-Wr*), est interprétée comme une allusion au règne de Ptolémée IX Sôter sur l'Égypte et sur l'île de Chypre, situation qui ne c'est totalement résolue entre lui et son frère, Ptolémée X, qu'en 88 av. J.C. Ainsi, la formule *wr-pḥty šḥm-W3d-wr itī-iw^c-t3wy-m-m3^c-ḥrw mnḥ-ib-ḥr-nṯrw-rmṯw* - "Grand en / de force, celui qui exerce un pouvoir sur la mer, souverain-héritier des Deux Terres, justifié, au cœur bienfaisant envers les dieux et les hommes", qui est associée au Nom de Horus *ḏsr-mswt-hn^c-Hpw^c-nḥ nṯri-ḥpr(w) snsn-mšḥn(t)-nt-s3-3st* - "distingué à sa naissance conjointe avec l'Apis vivant, divin dans la conception, jumeau sur des briques de naissance du fils d'Isis", et à l'un des Prénoms de Ptolémée IX (*iw^c-(n)-nṯrwy-mnḥwy stp-n-Pth iri-M3^ct-R^cšḥm-ḥn-n-Imn* - "l'héritier des deux dieux Bienfaiteurs, élu de Ptah, celui qui fait régner la justice de Rê, image vive de Amon") semble être intimement liée à la victoire finale sur son frère Ptolémée X Alexandre I: "celui qui exerce un pouvoir sur la mer" (*šḥm-W3d-wr*) et "souverain héritier sur les Deux Terres" (*itī-iw^c-t3wy*).

Ptolémée V, bien qu'ils n'incluent pas directement de nom d'une quelconque divinité égyptienne, sont également très significatifs de par l'allusion qu'ils établissent avec tous les dieux, en général: *wr-pḥty mnḥ-ib-ḥr-nṯrw-nb(w) ndty-n-ḥnmmt* – "Grand en / de force, de cœur dévoué envers tous les dieux, protecteur des hommes" (Ptolémée III); *wr-pḥty mnḥ-ib-ḥr-nṯrw-nb(w) ndty-n-ḥnmmt* – "Grand en / de force, de cœur dévoué envers tous les dieux, protecteur des hommes" (Ptolémée IV) et *wr-pḥty smn-t3wy snfr-T3 mri mnḥ-ib-ḥr-nṯrw* – "Celui qui est grand en / de force, qui établit les Deux Terres, qui embellit la Terre Aimée, celui dont le cœur est compatissant envers les dieux" (Ptolémée V).¹⁰

3. NOM D'HORUS D'OR

Les NHO des Lagides sont aussi construits autour d'expressions-types qui emphatisent les comparaisons entre les souverains et les dieux du panthéon égyptien:

a) *nb-ḥ3bw-sd-mi-Pth-T3tnn* – "seigneur des fêtes-sed comme Ptah-Tatenen" (Ptolémée III, Ptolémée IV, Ptolémée V, Ptolémée VI, Ptolémée VIII et Ptolémée IX¹¹).¹²

b) *Ity-mi-R^c* – "roi / souverain comme Rê" (Ptolémée III, Ptolémée IV, Ptolémée VI, Ptolémée VIII, Ptolémée IX et Ptolémée XII).¹³

c) *smn-ḥpw-mi-Dḥwtj-^{c3-c3}* – "celui qui établis les lois comme le grand Djehuti" (Ptolémée IV et Ptolémée IX).¹⁴

d) *^{c3-ib} mry-nṯrw* – "Grand de cœur, aimé des dieux", est une autre des expressions préférées des pharaons Ptolémée X et Ptolémée XII qui, bien que ne se référant pas concrètement à une divinité égyptienne donnée, suggère une

10 On observe un phénomène identique avec le Nomen de Bérénice II: *Brnykt nṯrt mnḥ(t) mt(t)-nṯrwt* – "Bérénice, la déesse bienfaitrice, aimée des dieux".

11 L'un des NO de Ptolémée IX l'associe singulièrement au dieu Tatenen et non pas au composite Ptah-Tatenen.

12 Une phraséologie semblable parcourt les NH de Ptolémée IX et de Ptolémée XII.

13 La même terminologie est utilisée dans le NH de Ptolémée VIII.

14 Cette formule qui mentionne l'ancien dieu de l'écriture égyptien surgit également présente dans les NDM de Ptolémée IX et de Ptolémée XII.

mention générique aux dieux supportant la monarchie.

4. PRAENOMEN

En ce qui concerne les *Praenomina* (noms de coronation ou noms de trône) des Ptolémées, l'évocation consciente de diverses divinités significatives du panthéon égyptien, toutes dotées d'un "statut élevé" et à fortes implications monarchiques se construit à partir de deux noyaux : *stp-n ... + ... -^cnḥ-(n)-Imn*.

Le noyau (*stp-n-... - "l'élú de ..."*), les possibilités de composition détectées sont les suivantes:

- 1 ...- *R^c* (Ptolémée I^{er}, Ptolémée III)
- 2 ...- *Pth* (Ptolémée IV, Ptolémée VI, Ptolémée VIII, Ptolémée IX, Ptolémée X, Ptolémée XII et Ptolémée XV)
- 3 ...- *Pth-Hpri* (Ptolémée VI).

A ce noyau fondamental s'ajoute un complément qui permet également certaines formes de distinction:

1. *stp-n-... + mry-Imn* – "aimé d'Amon" (Ptolémée I^{er})¹⁵
2. *stp-n-... + wsr-k3-R^c* – "puissant est le ka de Rê" (Ptolémée IV, Ptolémée V)¹⁶
3. *stp-n-... + iri-M3^ct-R^c* – "celui qui fait regner la justice de Rê" (Ptolémée VI)¹⁷, Ptolémée VIII, Ptolémée IX, Ptolémée X, Ptolémée XII¹⁸ et Ptolémée XV).

L'autre noyau significatif (*...-^cnḥ-n-Imn*, "....- vivante de Amon") est absent dans le P de Ptolémée VI et dans deux (de quatre) formes de celui de Ptolémée XII. Dans tous les autres – Ptolémée III, Ptolémée IV, Ptolémée V, Ptolémée VIII, Ptolémée IX, Ptolémée X, Ptolémée XII (une forme) et Ptolémée XV – c'est un élément obligatoire.

Il y a, donc, dans les Prénoms deux moments totalement distincts: l'un avant et l'autre après Ptolémée IV. Jusque là (Ptolémée I^{er}, Ptolémée II et Ptolémée III), le P des Lagides repose sur *stp-n-R^c mry-n-Imn* – "l'élú de Rê, l'aimé de

15 Bien qu'il ne fasse point partie des trois noyaux typiques du *Praenomen* que nous traitons ici, Ptolémée I^{er} fut, cependant, le premier à incorporer l'unité *stp-n-R^c* dans son Nom de Trône.

16 Entre les Lagides, l'unité *wsr-k3-R^c* a été utilisée pour la première fois par Ptolémée II.

17 Dans le cas de ce pharaon, le complément exact introduit une légère variation: *iri-M3^ct-Imn-R^c*. Qui sait, du à cette particularité, D. Kurth préfère présenter l'expression comme *iri- m3^ct- R^c-Imn*, dans une inversion bizarre de la désignation courante "Amon-Rê" (Cf. KURTH 1982, col. 1194).

18 Pour Ptolémée XII, dans deux de ses quatre P nous trouvons également deux très légères "nuances", ici aussi présentées en gras: *iri-M3^ct-n-R^c* et *iri-M3^ct-Imn-R^c*.

19 Ce schéma comporte deux légères modifications: "*puissant est le ka de Rê*" (Ptolémée II) et "*image vivante de Amon*" (Ptolémée III).

Amon".¹⁹ Ptolémée IV présente un *Praenomen* de transition: "*l'élú de Ptah, puissant est le ka de Rê, image vivante de Amon*" – *stp-n-Pth wsr-k3-Rc shm-ḥn-n-Imn*.

C'est depuis lors que Rê "se soumet" et Ptah surgit dans toute sa plénitude: tous les pharaons suivants, de Ptolémée V à Ptolémée XV, avec de légères variantes, sont *stp-n-Pth wsr-k3-Rc / iri-M3ḥt-Rc shm-ḥn-n-Imn* – "*l'élú de Ptah, puissant est le ka de Rê / celui qui fait régner la justice de Rê, image vivante de Amon*".²⁰

Toutes les variantes vérifiées, plus ou moins légères, directement liées à l'histoire personnelle de chaque souverain ou avec (différentes) associations de divinités du panthéon égyptien, n'ont pas modifié le sens global de ce Nom royal. Il s'agit d'une sorte de "note personnelle", très ténue, dans le cadre d'un Nom qui est régit par des formules de composition rigides et déterminées.

Les dieux élus comme Noms de Trône des Ptolémées sont tous des dieux de grande renommée dans la mentalité égyptienne de part leur position au panthéon et de part leur relation directe avec la propre royauté. Rê, Amon, Ptah sont, ni plus ni moins, trois des plus importants dieux égyptiens.

Bien que tous soient convoqués pour incorporer de Nom de Coronation du pharaon, on remarque, cependant, à partir de Ptolémée IV, une préférence claire pour Ptah. Les pharaons Lagides sont *stp-n-Pth* – "*élus de Ptah*", autrement dit, ils exercent la royauté par mandat divin du dieu de Memphis. Rê a été légèrement relégué au second plan: il a perdu sa suprématie comme dieu choisit par le souverain pour être à peine (selon nous) reconnu pour son pouvoir: *wsr-k3-Rc* – "*puissant est le ka de Rê*". À Amon est réservé un rôle important, mais mineur: le pharaon est son "*image vivante*" (*shml snn-ḥn*). Il existe même des cas, que nous avons déjà cité (Ptolémée VI et Ptolémée XII), qui ignorent la référence à Amon dans leurs Noms de Coronation.

Les *Praenomina* de Ptolémée I^{er} et Ptolémée II n'obéissent pas au schéma général que nous avons tracé plus haut. Leurs *stp-n-Rc mry-Imn* – "*l'élú de Rê, l'aimé de Amon*" (Ptolémée I^{er}), et *wsr-k3-Rc mry-Imn* – "*puissant est le ka de Rê, l'aimé de Amon*", ne laissent, cependant, aucun doute de l'estime conférée aux deux importantes divinités du panthéon égyptien. Manifestement, Ptah n'est encore point cité entre elles.

20 Il faut souligner les variantes *stp-n-Pth-Hpri iri-M3ḥt-Imn-Rc* – "*l'élú de Ptah-Khépri, celui qui fait régner la Justice de Amon-Rê*" (Ptolémée VI) et *shm-ḥn-n-Imn-Rc* – "*image vivante de Amon-Rê*" (Ptolémée XII).

Dans le cas exceptionnel d'Arsinoé II, le premier plan est conféré à la déesse Maet: $\dot{h}nm(t) -ib-n-M3^c t mr(t)-n\dot{t}rw$ – "Celle qui s'est uni / associé au coeur de (la déesse) Maet, l'aimée des dieux".

5. NOMEN

Dans le cas du *Nomen*, il existe trois formules attestées:

– "Ptolémée, que vive éternellement l'aimé de Ptah" – $Ptwlm\dot{y}s \text{ } ^c n\dot{h}-\dot{d}t mry-Pt\dot{h}$ (cas de Ptolémée III, Ptolémée V, Ptolémée VI, Ptolémée VIII, Ptolémée IX et Ptolémée X);

– "Ptolémée, que vive éternellement l'aimé de Isis" – $Ptwlm\dot{y}s \text{ } ^c n\dot{h}-\dot{d}t mry-\beta st$ (cas de Ptolémée IV et Ptolémée XII);

– "Ptolémée, que vive éternellement l'aimé de Ptah et de Isis" – $Ptwlm\dot{y}s \text{ } ^c n\dot{h}-\dot{d}t mry-Pt\dot{h}-\beta st$ (cas de Ptolémée XII et Ptolémée XV).²¹

Le *Nomen* de Bérénice II est également intéressant, bien qu'il ne fasse lui non plus aucune référence spécifique à une quelconque divinité du panthéon égyptien: $Brnykt n\dot{t}rt mn\dot{h}(t) mr(t)-n\dot{t}rwt$ – "Bérénice, la déesse bienfaitrice, aimée des dieux".

CONCLUSION

Bien que peu diversifié, l'éventail d'abordages divins est, surtout, très significatif. On y trouve pratiquement tous les grands dieux de référence de l'Égypte pharaonique (Rê, Ptah, Amon, Isis, Maet, Thot), certains mêmes sous différentes formes et / ou dénominations (Amon-Rê, Ptah-Tatenen, Ptah-Khépri).

Outres ces "dieux supérieurs" sélectionnés par les compositeurs de protocoles et de l' "*Apis vivant*" (référéncé par l'unité $\dot{H}pw-^c n\dot{h}$ que nous avons auparavant commenté²²), le cadre des dieux égyptiens cités dans les protocoles lagides se trouve complété par les allusions directes à Atoum (NH de Ptolémée VIII), Khnoum (NH de Cléopâtre I^{ère} et de Ptolémée XII), Iah (NH de Ptolémée

21 Cette dernière formule est assez surprenante en ce qui concerne la paire divine Ptah-Isis ainsi instituée, très peu courante dans la mythologie égyptienne.

22 NH de Ptolémée VI, Ptolémée VIII, Ptolémée IX et Ptolémée XII.

XV), Neïth (NH de Cléopâtre I^{ère} et de Cléopâtre VII), Geb (NH de Cléopâtre VII) et Hathor (NH de Cléopâtre I^{ère}).

Les formules onomastiques des NH de Ptolémée VIII et Ptolémée IX et des NH et NHO de Ptolémée XII incorporent en outre des références direct ou indirectement associables à Horus, "le fils de Isis" ou "le fils de Osiris, né de Isis".

Pour tout cela, nous pouvons conclure que les protocoles des Lagides dénotent une sélection à la fois minutieuse et fidèle de dieux et déesses égyptiens et font preuve de la programmation préméditée à laquelle ils ont été soumis. Cet effort de liaison à l'univers mental égyptien est un trait fondamental du fonctionnement de l'idéologie royale durant l'époque ptolémaïque, et apparaît très bien exemplifié dans deux cas paradigmatiques: dans l'un des NHO de Ptolémée XII, en l'occurrence, *mry-ntrw-B3kt* – "l'aimé des dieux de Baket (= Égypte)", et dans le NH de Cléopâtre I^{ère}, c'est à dire *mr(t)-ntrw-B3kt* – "l'aimée des dieux de Baket (= Égypte)".

Le fait d'inclure des références à des divinités égyptiennes dans l'ononastique protocolaire des Lagides est digne d'intérêt à différents niveaux; premièrement, par la sollicitude divine qu'il dénotait; deuxièmement, de part la valeur personnelle qu'il conférait au souverain qui bénéficiait de tel privilège; ensuite, par la collaboration des clergés de telles divinités que cela impliquait et, enfin, par l'obéissance et fidélité que cela inspirait aux subordonnés.

Durant l'époque ptolémaïque comme par le passé, le pharaon était, essentiellement, celui qui maintenait et garantissait le bon fonctionnement du Cosmos dans toutes ses dimensions. Agissant comme pivot de l'ordre cosmique et sociale, il en assure la cohérence et l'éternité, selon les lois de *maet*.

L'établissement et la manutention d'une vie ordonnée et réglée est particulièrement visible dans certaines expressions comme *smn-hpw-mi-Dhwty-3-3* – "celui qui établit les lois comme le grand Djehuti" (unité de signification des NDM), *iri-M3t-Rc* – "celui qui fait régner la Justice de Rê" (constant dans les P), *nb-hbw-sd* – "seigneur des fêtes-sed" (noyau de signification des NHO) ou *ity-mi-Rc* – "roi comme Rê" (autre noyau de signification des NHO).

La sacralité et divinité que les Noms et qualificatifs des Lagides laissent percevoir trouvaient leurs racines dans la pensée mythico-mythologique de l'ancienne Égypte, telle était la dimension profonde de la propre pensée politique. Les dieux égyptiens étaient invoqués de par leurs traits idiosyncratiques de protecteurs de la monarchie.

Défenseurs et protecteurs de la royauté et de la dynastie, les dieux cités dans les protocoles représentaient les propres fondements constitutifs et struc-

turants du pouvoir politique de l'Égypte, ou la liaison entre Mythologie et Politique était indissociable. Les Noms pharaoniques des Lagides démontrent ces liaisons et élucident à propos des supports divines de la royauté.

En ce sens, la relation avec les dieux autochtones n'est pas une simple "invention idéologique" dépourvue d'impact, mais plutôt un instrument conscient aux fins éminemment pragmatiques. Les Lagides, comme leurs prédécesseurs Argéades, étaient convaincus que c'était leur caractère divin qui les légitimait en tant que souverains et justifiait toute(s) leur(s) volonté(s) politique(s).

Mais les Lagides croyaient-ils réellement en leurs titulatures pharaoniques? Nous pensons que l'importance politique qu'ils conféraient à cet aspect particulier de leur action sur l'Égypte démontre, en premier lieu, qu'ils considéraient la tradition autochtone comme un moyen indispensable à leur "présentation" à la population égyptienne. C'est en ce sens que nous disons que les rois d'origine macédonienne ont su utiliser efficacement les moyens mis à leur disposition, en consentant et autorisant l'élaboration de protocoles pharaoniques significatifs, de fort impact sur la mentalité traditionnelle du peuple égyptien et, surtout, de ses élites.

Peu importe si les rois de la dynastie ptolémaïque se sentaient "*aimés de Ptah*" ou "*aimés d'Isis*", s'il se considéraient "*image vivante de Amon*" ou s'ils étaient ou non "*élus de Rê et aimés de Amon*". L'aspect fondamental de leur recours à la titulature est de l'avoir, de fait, utilisée comme un "moyen auxiliaire de domination" politique et culturelle. L'important, au fond, c'est qu'ils aient perçu et utilisé l'impact idéologique inhérent à de telles proclamations de domination et de supériorité existentielle et cosmique.

Il est certain que les Lagides (exception faite de Cléopâtre VII) ne comprenaient pas l'égyptien hiéroglyphique, mais leur connaissance des formules égyptiennes au travers de traductions et d'interprétations leur a démontré qu'il n'existait aucun inconvénient – bien au contraire – à ce que leurs subordonnés égyptiens leurs rendissent hommage selon les traditionnelles formes indigènes.

Pour tout cela, il nous semble irréfutable l'idée que les Lagides ont fait foi en l'efficacité symbolique et idéologique de leurs titulatures pharaoniques, en particulier en ce qu'elles représentaient en termes d'aide, d'approbation et de protection des divinités égyptiennes et de ses prêtres. Leur habileté politique reste sous-jacente, justement, de part le fait qu'ils aient su capitaliser tous ses attributs.

José das Candeias Sales

Universidade Aberta

BIBLIOGRAPHIE et ABRÉVIATIONS

- AUFRÈRE 1982 = Sydney Aufrère, Contribution à l'étude de la morphologie du protocole "classique". BIFAO 82, 1982, 19-73
- BARTA 1989 = Winifred Barta, Zur Konstruktion der aegyptischen Königsnamen: ZÄS 116, 1989, 4-9, 11-137.
- BECKERATH 1999 = Jürgen von Beckerath, Handbuch der Ägyptischen Königsnamen. MÄS 49. Munique 1999.
- BONHÊME 1987 = Marie-Ange Bonhême, Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire. Cairo 1987.
- BONHÊME - FORGEAU 1988 = Marie-Ange Bonhême - Anne Forgeau, Pharaon. Les secrets du pouvoir. Paris 1988.
- DERCHAIN 1971 = Ph. Derchain, El-Kab I. Les monuments religieux à l'entrée de L'Ouady Hellal. Bruxelles 1971.
- DOBREV 1993 = Vassil Dobrev, Considérations sur les titulatures des rois de la IV^e dynastie égyptienne. BIFAO 93, 1993, 179-204.
- DUNAND 2000 = Françoise Dunand, Isis. Mère des dieux. Paris 2000.
- DUNAND - ZIVIE-COCHE 1991 = Françoise Dunand - Christiane Zivie-Coche, Dieux et hommes en Égypte. 3000 av .J.-C. - 395 apr. J.-C. Anthropologie religieuse. Paris 1991.
- GAUTHIER 1907 = Henri Gauthier, Le Livre des Rois 4. Époque Macedo-grecque. Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, reines, princes et princesses, noms de pyramides et de temples solaires, suivi d'un index alphabétique. MIFAO. Caire 1907.
- GRENIER 1987 = Jean-Claude Grenier, Le protocole pharaonique des empereurs romains (Analyse formelle et signification historique). RdÉ 38, 1987, 81-104.
- GRENIER 1989 = J.-Cl. Grenier, Les titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne, Papirologica Bruxellensia 22, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Bruxelles 1989.

- HART 1986 = George Hart, A dictionary of Egyptian gods and goddesses. London-New York 1986.
- HORNUNG 1982 = Erik Hornung, Conceptions of god in ancient Egypt. Londres 1982.
- HORNUNG 1986 = Erik Hornung, Les dieux de l'Égypte – Le Un et le Multiple. Monaco 1986.
- HÖLBL 2001 = Günther Hölbl, A history of the Ptolemaic empire. London-New York 2001.
- HUSSON-VALBELLE 1992 = Geneviève Husson - Dominique Valbelle, L'état et les institutions en Égypte. Des premiers pharaons aux empereurs romains. 1992.
- KAPLONY 1980 = Peter Kaplony, "Königstitulatur", dans : Lexikon der Ägyptologie III. Wiesbaden 1980, col. 641- 659.
- KOENEN 1993 = Ludwig Koenen, The Ptolemaic king as a religious figure, dans: Images and ideologies. Self-definition in the hellenistic world. Berkeley- Los Angeles-London 1993, 25-115.
- KURTH 1982 = Dieter Kurth, Ptolemaios, dans: Wolfgang Helck - Eberhardt Otto - Wolfhart Westendorf (eds.), Lexikon der Ägyptologie IV. Wiesbaden 1982, cols. 1193-1197.
- LEPROHON 1996 = Ronald J. Leprohon, The programmatic use of the royal titular in the twelfth Dynasty. JARCE 33, 1996, 165-171.
- O'CONNOR-SILVERMAN 1995 = David C' Connor - David P. Silverman, Ancient Egyptian Kingship. Leiden-Nova Iorque-Colonia 1995.
- PARENT 1992 = Firmin Parent, Seth dans l'Horus d'or des titres royaux, dans: Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants, Université Catholique de Louvain. Louvain-la-Neuve 1992, 347-354.
- SALES 1993 = José das Candeias Sales, Mênfis, a cidade do "Muro Bianco": centro político-teológico do Egípto antigo, dans: A Cidade, Jornadas Inter e pluridisciplinares, Actas I. Lisboa 1993, 27-46.
- SALES 1999 = José das Candeias Sales, As campanhas de Alexandre Magno e a definição de uma (nova) identidade político-cultural no final do século IV a.C. Dans: Discursos, III Série, no 1. Lisboa Universidade Aberta 1999, 57-90.
- SALES 1999b = José das Candeias Sales, As divindades egípcias. Uma chave para a compreensão do Egípto antigo. Lisboa 1999.
- SAUNERON 1988 = Serge Sauneron, Les prêtres de l'ancienne Égypte. Paris

1988.

SPIESER 2000 = C. Speiser, Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire, OBO 70. Fribourg-Göttingen 2000.

VALBELLE 1998 = Dominique Valbelle, Histoire de l'État pharaonique. Paris 1998.

VERNUS 1986 = Pascal Vernus, Le concept de monarchie dans l'Égypte ancienne, dans: Emmanuel LeRoy Ladurie (éd.), Les monarchies. Paris 1986, 29-42.

WATTERSON 1984 = Barbara Watterson, The gods of Ancient Egypt. Londres 1984.

WILKINSON 2003 = Richard .H. Wilkinson, The complete gods and goddesses of Ancient Egypt. Cairo 2003.